

Découverte d'un gisement du Paléolithique moyen à Kesselt (Limbourg belge)

par

Robert LAUWERS (*)

C'est dans les profils de loess, révélés par les travaux d'élargissement du canal Albert, qu'une industrie du Paléolithique moyen fut découverte par MM. E. Meys et K. Groenendijk. Une fouille de sauvetage y fut menée par le «Laboratorium voor Prehistorie» de la «Katholieke Universiteit te Leuven» de septembre à décembre 1983. La plus grande partie du gisement a pu être étudiée avant que le terrain ne soit entièrement détruit par les travaux en cours. Le hameau de Kesselt (commune de Lanaken) se trouve près de la frontière belgo-néerlandaise, à quelques kilomètres à l'ouest de Maastricht (fig. 1). Le gisement est situé à l'intérieur du bassin de la Meuse, dont le lit actuel est à 5 km environ. Il occupe le plateau limoneux sur le versant méridional du petit vallon sec du Hezerwater, s'écoulant approximativement d'ouest en est vers la Meuse.

Tout le matériel archéologique se trouve en position secondaire. Il est pris dans un chenal d'érosion, qui est incisé à cet endroit dans le loess saalien. La stratigraphie, étudiée par E. Meys, se présente comme suit (fig. 2) :

- Au commencement de la fouille, le paquet de limon récent (épaisseur ± 3 m) avait déjà été emporté par les machines. Dans la partie supérieure de ce limon s'est formé l'horizon B textural d'un sol brun lessivé ; à la base se trouve un limon jaune calcaireux (couche A).
- La fouille horizontale fut effectuée au départ de «l'horizon à langues» (couche B) : ce limon brun, humifère et cryoturbé est tacheté dans sa partie inférieure. Il s'agit de l'horizon humifère de Kesselt (Gullentops, 1954) ou Kesselt B (Gullentops *et al.*, 1983), appelé encore horizon de Nagelbeek par d'autres auteurs (Haesaerts *et al.*, 1981). De rares artefacts gisent à la base cryoturbée de cette couche ; leurs bords sont souvent concassés, ce qui est probablement dû aux phénomènes de la cryoturbation.

(*) Communication présentée le 3 septembre 1984.

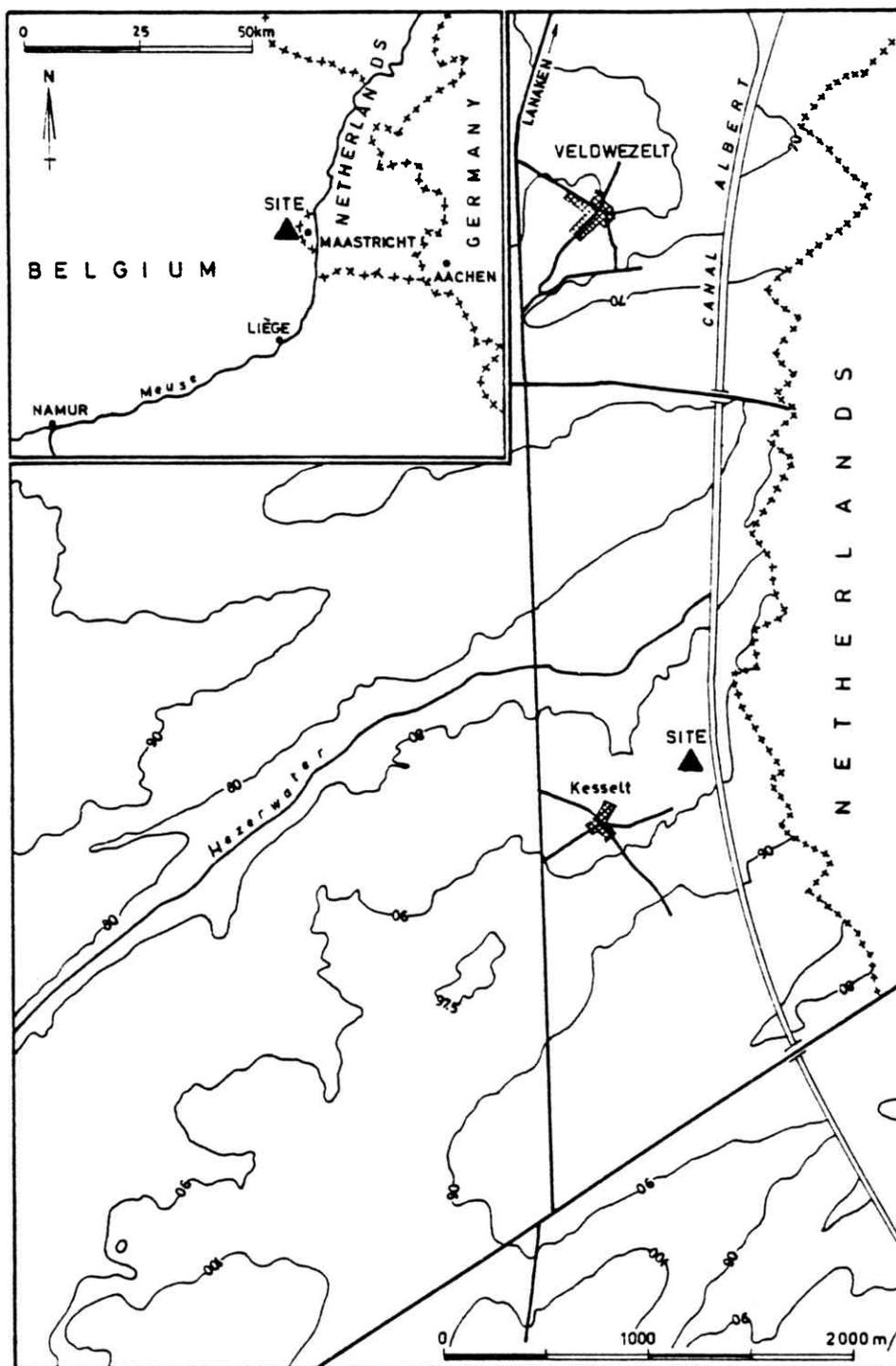


Fig. 1. - Localisation géographique du site de Kesselt.

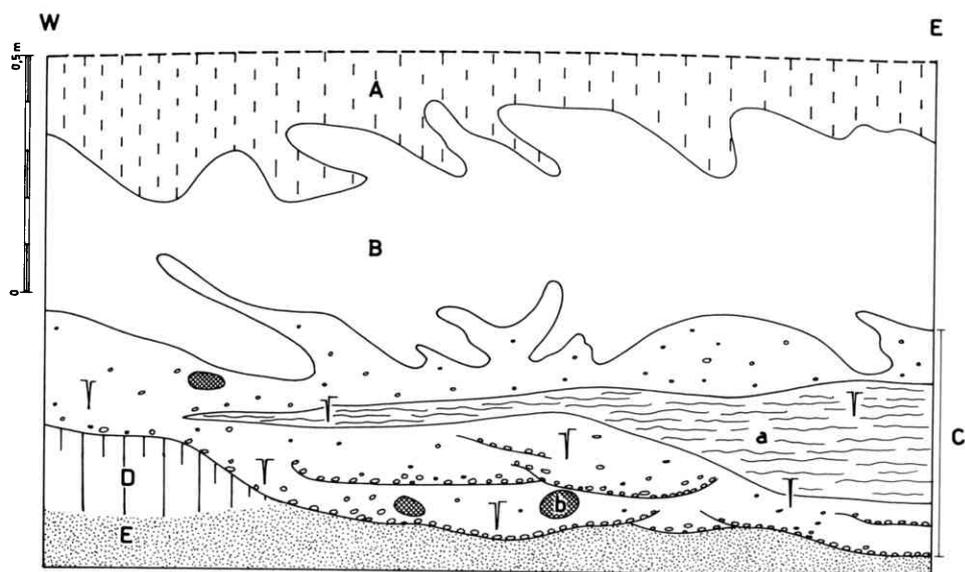


FIG. 2. – Coupe partielle dans le chenal. A : base du limon jaune calcaireux (limon récent) ; B : horizon humifère de Kesselt (horizon de Nagelbeek) ; C : niveau d'érosion (a. Nassboden érodé ; b. «silt pebbles») ; D : limon argileux, rubifié ; E : limon éluvié.

- Le niveau archéologique principal coïncide avec le niveau d'érosion (couche C). Le remplissage de ce chenal se compose d'un fin gravier de silex incorporé dans un limon jaune, formant maintes petites rigoles qui s'entrecroisent. On y remarque parfois un silt gris, finement lité (Nassboden érodé). Des phénomènes périglaciaires s'y observent : structure de ségrégation de glace et présence de «silt pebbles» dans le remplissage du chenal.
- Au-dessous se trouve un limon argileux, fortement glyyifié et rubifié (couche D) ; cet horizon textural est en général érodé à cet endroit par le chenal. Le fond du chenal repose alors sur un limon éluvié sous-jacent (couche E).

La majorité des documents lithiques et paléontologiques se trouvent à la base du remplissage du chenal (couche C) au contact du loess inférieur, où ils sont pris dans de petites rigoles isolées, mêlées au gravier. Les nombreuses esquilles de silex et d'os sont dispersées sur toute la hauteur de ce remplissage. La phase érosive, comprenant le niveau archéologique, occupe une position stratigraphique intermédiaire entre l'horizon de Nagelbeek (couche B) sus-jacent du Weichselien et l'horizon B textural sous-jacent (couche D) appartenant vraisemblablement à un sol interglaciaire formé sur le loess saalien.

La fouille a recoupé le chenal sur toute sa largeur (8 m au maximum) et l'a suivi sur une distance de 30 m environ. Au total, quelque 480 m² ont été fouillés. Quoique les vestiges archéologiques ne soient plus en position primaire, il est vrai-

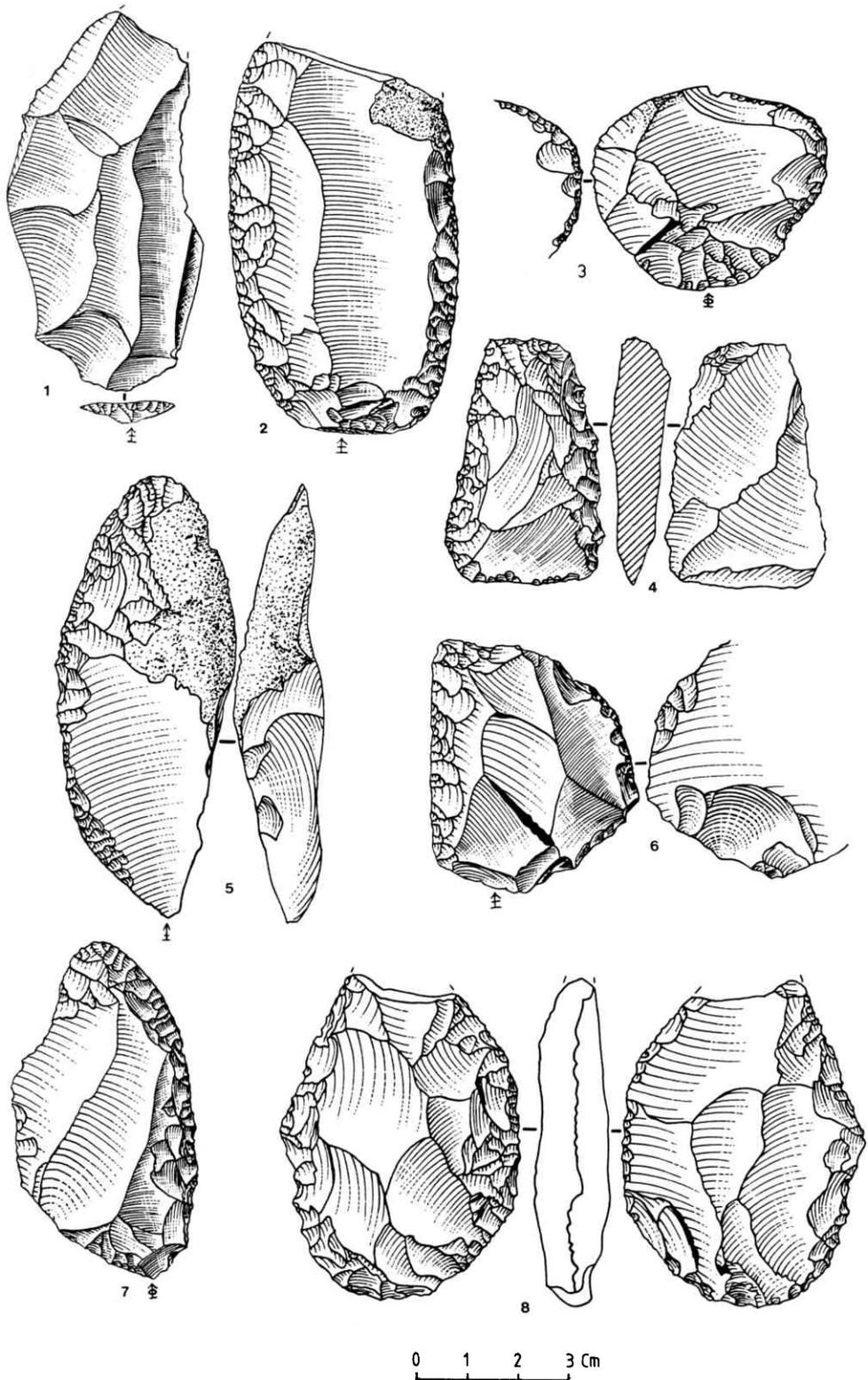


FIG. 3. — Industrie lithique de Kesselt. 1 : éclat levallois ; 2, 5, 6, 7 : racloirs ; 3 : raclette ; 4 : tranchet moustérien ; 8 : pièce foliacée biface.

semblable que l'ensemble n'a pas été transporté sur une grande distance. Les artefacts lithiques et les ossements ne portent aucune trace de transport intense. D'autre part, il faut remarquer que l'état physique du matériel lithique est assez varié : certains artefacts sont tout à fait frais tandis que la majorité présente une patine ou une éolisation plus ou moins poussée. Pourtant, l'état physique de l'industrie ne nous amène pas à distinguer différentes séries dans cet ensemble. Les effets de gel ont attaqué une bonne partie du matériel lithique.

Le matériel archéologique comprend des vestiges lithiques et osseux. Les témoins paléontologiques (analyse W. Van Neer) comportent les espèces suivantes : *Mammuthus cf. primigenius*, *Coelodonta antiquitatis*, *Equus sp.*, *Rangifer tarandus* et probablement *Bison priscus*. La microfaune contient des mollusques et de petits rongeurs (analyse en cours).

L'industrie lithique est assez riche, elle comprend environ 700 artefacts. L'état du cortex indique un approvisionnement en silex provenant de la craie, qui est toutefois moins important que l'emploi de rognons d'aspect roulé, originaires sans doute des terrasses de la Meuse. La technique de débitage levallois est attestée par la présence d'un nombre important d'éclats et de lames levallois, généralement au talon facetté. Les nucléus levallois typiques sont absents, la plupart des nucléus sont du type discoïde. À peu près 6 % des artefacts ont été façonnés en outil (fig. 3 à 5). Cet outillage comprend surtout des racloirs de types variés parmi lesquels les racloirs simples dominent nettement. On trouve également de rares couteaux à dos naturel, quelques denticulés, une pointe levallois atypique et une autre retouchée, un tranchet moustérien typique, une pointe de Tayac, une pièce foliacée biface et une raclette alterne. On note l'absence d'outils de type paléolithique supérieur. Par contre, ce sont les bifaces qui – avec les racloirs – constituent l'élément le plus marquant de cette industrie. Outre deux menus fragments de biface gélivés, on trouve un grand biface lancéolé épais (h. : 18,6 cm ; e. : 4,8 cm), à pointe asymétrique dont les bords sont finement taillés (fig. 5). Un autre biface, subtriangulaire (h. : environ 11,4 cm), à méplat (fig. 4 : 1), présente une base fragmentée par le gel. La pointe est cassée, probablement suite à l'utilisation ; ce bord de cassure a, par la suite, encore servi de tranchant comme en témoigne l'encoche. La facture de ce biface est également très soignée ; la pièce est peu épaisse (e. : 2,2 cm). Le troisième est un biface partiel cordiforme sur éclat épais (h. : 12,7 cm ; e. : 3 cm) (fig. 4 : 2) dont la pointe est arrondie et le talon cortical. La face ventrale ne comporte que quelques retouches partielles d'accommodation vers le talon. À la rigueur, on pourrait le considérer comme un hachereau.

Par ses caractéristiques technologiques et typologiques, l'industrie de Kesselt se situe incontestablement dans le Paléolithique moyen. Les traits généraux de cette industrie – il n'y a pas d'arguments valables contredisant l'homogénéité de cet ensemble – se résument comme suit : un Moustérien de débitage levallois à éclats et à lames avec une dominance des racloirs et une nette présence de bifaces, parmi lesquels le biface lancéolé est de type Acheuléen supérieur. Cet ensemble lithique

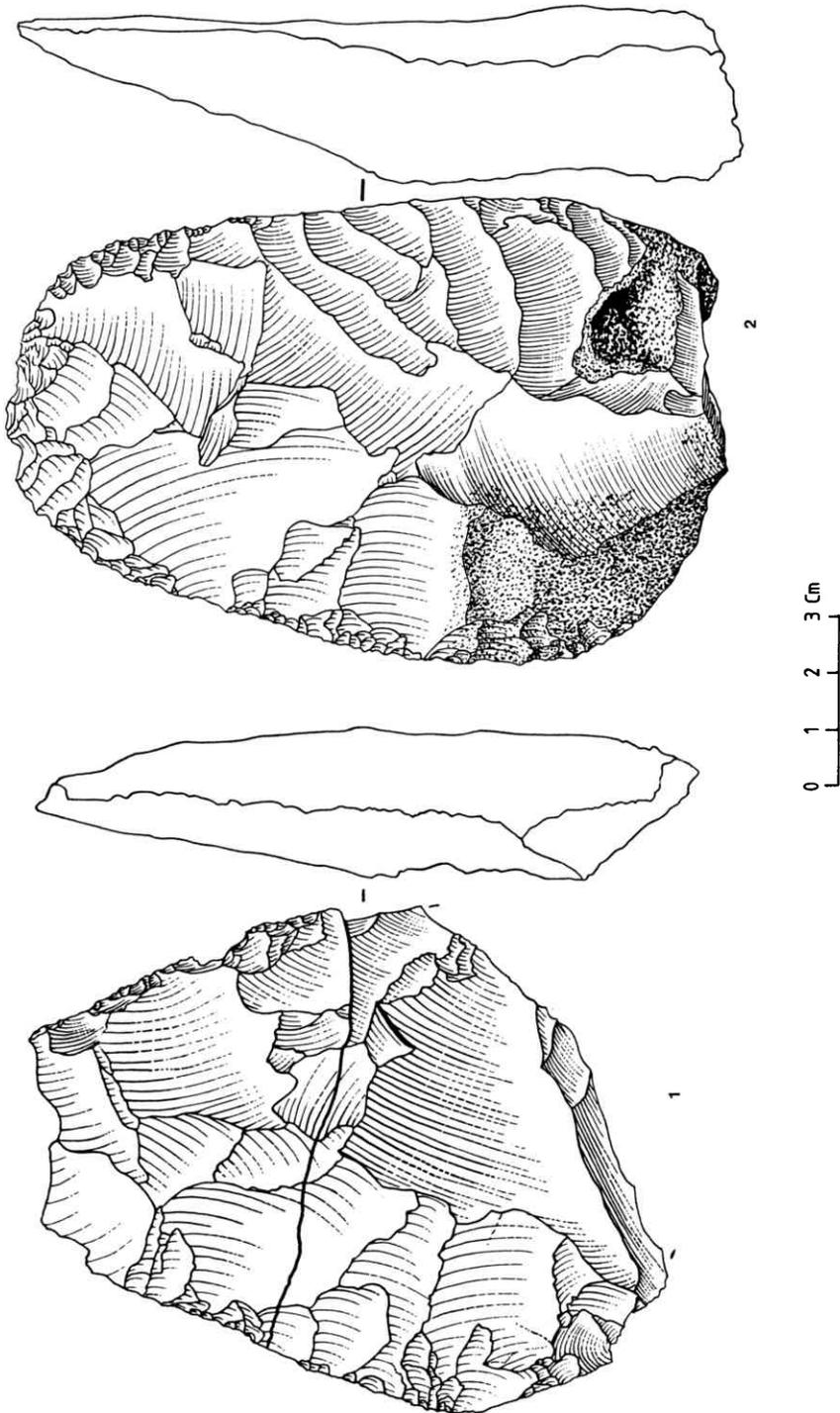
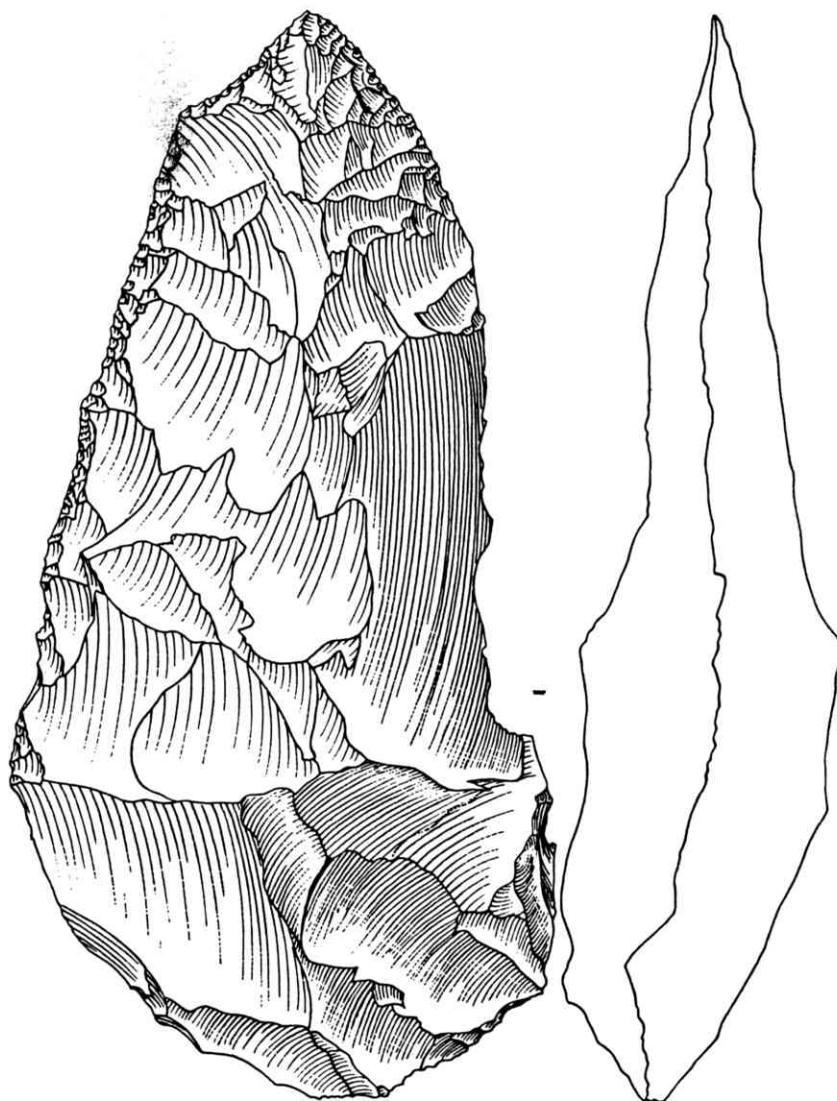


FIG. 4. — Kesselt. 1. biface subtriangulaire ; 2. biface partiel cordiforme.



0 1 2 3 Cm

FIG. 5. – Biface lancéolé.

contient certains traits comparables à d'autres sites connus dans la région : le niveau supérieur (A5) du gisement de Maastricht-Belvédère (Roebroeks, 1983) et le site de Sainte-Walburge à Liège (Ulrix-Closset, 1975).

LITTÉRATURE

GULLENTOPS, F.

1954 Contribution à la chronologie du Pléistocène et des formes du relief en Belgique.

Mém. Inst. Géol. de Louvain, Leuven, **18** : 123-252.

GULLENTOPS, F., B. BASTIN, C. CREMER

1983 Kesselt, loess et paléosol.

Excursion en Campine (mai 1983), dirigée par F. Gullentops, A.F.E.Q., 1-4.

HAESAERTS, P., E. JUVIGNÉ, E. KUYL, O. MUCHER et W. ROEBROEKS

1981 Compte rendu de l'excursion du 13 juin 1981, en Hesbaye et au Limbourg néerlandais, consacrée à la chronostratigraphie des loess du Pléistocène supérieur.

Ann. Soc. Géol. Belgique, **104** : 223-240.

ROEBROEKS, W.

1983 Der Mittelpaläolithische Fundplatz Maastricht-Belvédère (Süd-Limburg, Niederlande).

Archäologisches Korrespondenzblatt, **13** : 1-7.

ULRIX-CLOSSET, M.

1975 *Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique*.

Wetteren, Universa, 221 p., 632 fig.

Adresse de l'auteur : Robert LAUWERS

Laboratorium voor Prehistorie

Redingenstraat, 16bis

B-3000 Leuven.